

clair résultat de nos efforts, Moreno a été un chimiste sans rival. En ce temps de démocratie à outrance, la presse est devenue une puissance aux effets incalculables, il s'est fait journaliste. L'avenir est aux gouvernements républicains et démocratiques, il a été républicain et démocrate.

Le trait marqué et suprême de sa physionomie, celui sur lequel il nous faut insister surtout et par lequel il mérite principalement l'admiration des hommes et donne à la postérité un inoubliable exemple, est qu'il a été dans le gouvernement des peuples un homme de Jésus-Christ. D'autres ont proclamé les principes essentiels du droit chrétien, ont dit que l'Eglise seule possède les vérités sociales dans leur complète splendeur, ont rappelé que le Christ a reçu toutes les nations en héritage. A García Moreno est échue la gloire de remonter le courant révolutionnaire, de faire passer dans la constitution d'un peuple jusque là livré à toutes les entreprises libérales ces principes sauveurs, et d'arroser de son sang la charte de salut qu'il avait basée sur le droit éternel.

De gloire plus grande et plus pure il n'en est pas dans notre siècle, et le martyr de Quito est le plus grand politique de ce temps. "Héros et martyr, il appartient à la race de ces géants qui s'appellent Constantin, Charlemagne, saint Louis, Thomas Morus, O'Connell, nés pour tirer de son tombeau l'humanité déchue et la faire monter, à l'ombre de la croix, dans la voie du progrès." (R. P. Roux, S. J.)

La vie de García Moreno peut se diviser en trois parties distinctes. De 1821 à 1857, le champion du Christ se prépare aux grandes luttes de l'avenir. Il trempe son caractère, se débarrasse des préjugés puisés à l'université de Quito, prend aux événements politiques une part qui le met déjà très en vue et le familiarise avec tous les aspects de la politique équatorienne, politique étrange où les balles remplacent souvent les bulletins de vote, il acquiert cet inépuisable fonds de connaissances qui plus tard stupéfiera souvent les hommes politiques et les diplomates étrangers; en même temps que sa volonté se dirige vers les hauteurs de la vie intérieure, dans son intelligence, le plan du splendide édifice de l'état chrétien, de ce monument qu'il devait plus tard élever comme une éternelle protestation contre le naturalisme moderne, prend corps et se précise.

De 1857 à 1869, se déroule ce que l'un de ses historiens a appelé "la croisade contre-révolutionnaire, drame aux péripéties fantastiques qui se termine par le triomphe du héros." Pendant dix ans, Moreno lutte avec toutes les armes : par la parole, par la